



Faut-il que notre essentiel soit en feu pour que nous trouvions les moyens de le défendre ?

Annie Cattan

C'est d'une traite, et comme un polar haletant, que je viens de dévorer le livre publié chez Grasset par la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris avec l'aide du Grand Reporter Romain Gubert : « La nuit de Notre-Dame par ceux qui l'ont sauvée ».

C'est le récit de l'incroyable bataille menée par ces 600 hommes et femmes, pris par surprise dans une entreprise de sauvetage titanesque.

J'ai trouvé dans le récit de ces pompiers de Paris unis dans la tourmente beaucoup de ce qui fait à mes yeux la noblesse de l'humain : l'alliage subtil d'individus et d'un collectif partageant un sens, unis par une même raison d'être : *sauver ou périr*, et par un même objectif, ce soir terrible : sauver Notre-Dame-de-Paris sans perdre de vies humaines.

D'origines sociales variées, de formations mêlant saint-cyriens, mécaniciens, titulaires de bac pro, de parcours de vie simples ou chahutés, de genres, d'idées, de croyances, d'équipes et de statuts professionnels différents, ils surent mobiliser en quelques dizaines de minutes les mêmes principes d'action, la même fierté d'appartenance à la brigade, le même courage, la même abnégation face à l'enjeu essentiel auquel ils furent brusquement confrontés.

Ils étaient préparés avec rigueur et constance, rompus aux mêmes entraînements exigeants, ils partageaient le même professionnalisme.

Ils étaient menés ce soir-là par des responsables capables de discerner l'essentiel au milieu d'un flot d'informations, de décrypter dans l'urgence la situation, sans céder à l'énorme pression médiatique qui les assaillait, de s'appuyer en même temps sur le courage des pompiers envoyés en avant-poste, et l'expérience des anciens, dont un qui s'apprêtait justement à partir en retraite.

Certains renoncèrent dans la minute à un projet personnel important pour participer à cet engagement qu'ils perçurent immédiatement comme supérieur à tout autre.

En revivant au fil des pages, minute par minute, le film des événements, on découvre comment l'audace, l'intuition purent s'exprimer et furent écoutées par les décideurs, en même temps que furent mises en œuvre les méthodes éprouvées des pompiers de Paris, et mobilisés tambour battant des moyens humains et techniques très puissants.

Tout cela dans une discipline collective acceptée, sans failles, ne laissant pas de place aux effets de manche ni à la soif de gloire individuelle qui pourraient s'inviter dans des circonstances aussi exceptionnelles.

Face à une situation dantesque, on voit la puissance d'une organisation rôdée, rassemblant des personnes au sens des responsabilités aigu, chacune affichant une concentration stoïque bien qu'émus au plus profond d'elle-même.

On apprend que pour ne pas être pollués par les médias tout en répondant à leur exigence d'informations, deux postes de commandement furent mis en place, un pc réel concentrant 100% des énergies sur l'exécution et l'adaptation permanente du plan de bataille, l'autre, « officiel », en miroir, tout cela se passant en direct et sous les regards du monde entier.

Ce livre raconte les histoires de vie de chacun, avant et pendant l'incendie.

Il nous fait partager les différentes tactiques mises au point par le commandement en temps réel, la solidarité des membres de la brigade, leur engagement physique surhumain, leur courage individuel époustouflant au moment de la prise de risque : *acceptée et consentie*.

La discipline qui est la règle au sein de la brigade ne stérilisa pas la créativité. Un pompier affecté ce soir-là à des tâches mineures sut sortir de son rôle pour proposer une solution audacieuse : il réussit à convaincre les responsables au moment de prendre la décision ultime, celle qui permit de sauver les deux beffrois, et donc la cathédrale.

On revit page après page la victoire au bout de la nuit, la fierté et la douleur de voir Notre-Dame mutilée, mais debout, le lâcher-prise, enfin.

Réfléchissant au récit passionnant de cette folle nuit du 15 avril 2019, à l'exemplarité extraordinaire de ces pompiers, humbles triomphateurs du feu, je marchais d'un bon pas dans un Paris sans métros et repensais à la mine déconfite du commerçant qui venait de me dire : *dépêchez-vous, une manif va arriver. On va à nouveau tout fermer. C'est très difficile et ça fait un an que ça dure. On n'a pas de chance, on est sur le circuit des manif. Il y en a tout le temps.*

Je pensais à ces multiples colères, croisées ces derniers mois dans la rue, sur les murs, écrites sur le bitume, énoncées posément, criées dans des discussions ou sur des plateaux de télévision, en lieu et place de discussions raisonnées introuvables.

Je me demandais à quel point le manque d'exemplarité ambiant pouvait contribuer à nourrir cette rage violente : black blocs et casseurs, policiers étranglant un manifestant et en crochétant un autre, professeurs jetant des manuels scolaires en signe de protestation, grévistes interdisant l'entrée d'un musée, manifestants envahissant un théâtre pour y conspuer

le PR, syndicalistes investissant de force le siège d'une confédération syndicale aux idées opposées...

Exemplarité ? où es-tu quand des professionnels de la colère sont à la manœuvre ?

Si comme moi les événements des derniers jours ont entamé sérieusement votre réserve d'espoir, je vous recommande de lire «la nuit de Notre-Dame par ceux qui l'ont sauvée».

Car pour citer Holderlin, « là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve ».